

Pierre Janin, Méline Malifot
LE RÉSEAU DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 183-212

Parallèlement aux contributions des écrivains et des universitaires qui constituent la première partie de ce numéro de Synergies Monde, le comité de rédaction a tenu à donner aussi la parole aux professeurs de français du monde entier, de manière que chacun puisse faire partager sa propre conception de la francophonie, de la langue française et des multiples identités qui leur sont attachées. Le grand réseau des professeurs de français constitue un maillage universel dans le monde, indispensable pour que la langue française continue de se diffuser, d'être apprise, comprise et pratiquée sur tous les continents.

Pour donner un cadre commun à ces contributions, nous avons demandé à nos collègues de bien vouloir s'inspirer librement de quatre questions de départ, qu'ils ont eu, comme vous le constaterez, toute liberté de développer à leur guise. Voici ces questions, que, pour rendre les contributions plus lisibles, nous n'avons pas voulu répéter dans le corps de chaque intervention :

- 1/ Qu'est-ce que la francophonie pour vous ?
- 2/ Comment transmettez-vous le sentiment/l'idée de la francophonie à travers votre profession ?
- 3/ Est-ce que l'identité francophone a remis en question, d'une manière ou d'une autre, votre propre identité culturelle ?
- 4/ Et demain, la francophonie ?

On le constatera à la lecture de ces témoignages venus du monde entier, au-delà des différences d'approche et de territoires, l'amour de ce beau métier d'enseignant - et l'amour de la langue et de la culture françaises - semblent des valeurs universellement partagées. « Valeurs » : ce mot beau et fort revient fréquemment sous la plume de nos collègues, qui associent par là de manière indissoluble l'enseignement technique d'une langue à celui d'une culture et d'une éthique : la langue française est l'amie des autres langues, des autres cultures, elle enrichit ceux qui la parlent - ou simplement la comprennent -, sans s'y substituer ni les appauvrir.

N'est-ce pas là la vraie force du français, sa singularité ? C'est ce point commun qui donne toute son unité à des paroles venues de tant de pays, de tant de niveaux d'enseignement et de toutes les personnes qui ont bien voulu nous répondre. Qu'elles en soient toutes chaleureusement remerciées ; pour notre part, nous ne doutons pas que nos lecteurs retrouveront à leur tour dans cet éventail de témoignages nombre des idées et des convictions qu'ils partagent et qu'ils donnent à partager.

1- Mariora SIMA, professeur de français langue étrangère, école centrale de Bucarest (Roumanie)

Dans ma biographie, la culture francophone et les valeurs qui y sont traditionnellement associées représentent un outil de construction intellectuelle et d'ouverture relationnelle vers le monde. Sur le plan professionnel, la francophonie s'est révélé être l'axe de ma carrière didactique et mon meilleur passeport dans les échanges tous azimuts. Sur le plan personnel, je suis fière d'avoir réussi à transmettre le goût et la nécessité du français à ma fille qui est actuellement en formation diplômante d'architecture en France.

Je m'y attache en associant le plus étroitement possible langue et civilisation ; connaissance des règles, des conventions discursives et expression personnelle ; pratique de la langue et plaisir d'interagir avec des locuteurs ayant le français en partage ; exercice de la langue en situation et curiosité culturelle. Outre l'approche pédagogique en classe de langue, avec une certaine flexibilité au niveau de la mise en œuvre des instructions officielles, je pratique une approche extracurriculaire fondée sur des activités de projet et des animations d'échanges interculturels afin de motiver mes élèves qui ont 16-18 ans. À ce propos, j'ai pu constater que les débats en ligne avec des lycéens canadiens rencontrent un vif succès auprès de mes meilleurs élèves, les thèmes les plus prisés étant liés aux problèmes actuels de société.

Pas vraiment. Dans mon cas, le syntagme «remettre en question» n'est sans doute pas pertinent. Il me semblerait plus approprié d'utiliser le terme « enrichissement».

Si la francophonie ne dément pas sa vocation fédératrice ; si, au risque des cultures, elle continue d'être un vecteur et un ferment de diversité ; si, au-delà des ambitions rhétoriques affichées par certains protagonistes institutionnels, son développement réel se poursuit dans la voie d'une construction multipolaire, alors la vitalité du réseau de liens francophones a de fortes chances d'assurer un avenir viable à la francophonie.

2- Laura LOPEZ-MORALES, professeur à la faculté de Mexico (Mexique)

Telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, la francophonie est surtout un vœu qui a donné lieu à une série d'institutions et d'actions rassemblant un large éventail de manifestations dans différents domaines qui vont du politique au culturel, sans exclure l'économique.

Sans renoncer à voir d'un œil quelque peu sceptique certains discours officiels présentant la francophonie comme une communauté où tous œuvrent pour la même cause, je souscris au fait que c'est la diversité qui en fait sa richesse.

En tant que professeur de littérature française, j'ai eu très tôt (dans l'histoire de la diffusion des littératures francophones) la possibilité d'ouvrir des cours portant sur ces littératures. Liées à cet enseignement, j'ai réalisé des recherches plus poussées débouchant sur des articles et des essais destinés à la publication et, enfin, dans le domaine de la traduction j'ai publié six anthologies de textes des diverses régions francophones et trois romans d'un auteur belge. Depuis plus d'une vingtaine d'années, je me suis investie à fond dans toute sorte d'initiative visant à la diffusion de ces littératures.

Nullement, bien au contraire cela m'a permis de la consolider, sachant que la diversité est le lot de toute culture et que c'est seulement la conscience que l'on en a qui permet de mieux respecter l'autre.

Je ne me sens pas capable de faire du futurisme dans ce domaine ; il y a la volonté des individus, mais il y a aussi le devenir de chaque peuple, et dans l'interaction et l'interdépendance des uns et des autres, y compris avec les communautés d'autres langues et cultures, tout peut se passer. Parions pour que ce soit pour le meilleur et pour tous.

3- Marianne MILHAUD, professeur de français langue étrangère, université de Séoul (Corée du Sud)

Bien que de par ma profession, j'ai eu à parler souvent de francophonie à mes étudiants, la francophonie n'est devenue « tangible » dans ma vie quotidienne qu'il y a une dizaine d'années avec l'utilisation d'internet. En effet, j'interroge au moins une fois par jour les moteurs de recherche, le plus souvent en français, et c'est alors tout l'espace francophone qui s'offre comme terrain de réponses, de site en site, je voyage, je m'abonne, je découvre parfois tardivement que je ne suis pas en métropole, au détour d'un régionalisme ou d'un indicateur précis. C'est donc mon espace de recherche, mon point de départ pour appréhender le reste du monde, car même si j'utilise aussi l'anglais, le français est mon pays plus que la France où je peux parfois me sentir étrangère (j'habite en Corée depuis 20 ans).

Je suis également une téléspectatrice assidue de TV5-Asie, autre vitrine de la francophonie et me familiarise ainsi avec une autre langue, d'autres comportements. Une langue avec ses variantes pour plusieurs cultures, une décentralisation, Paris n'est plus au centre du « français » malgré l'image qu'en ont mes amis coréens. Dès le premier cours (*Rond-Point 1*), j'introduis des personnages, des réalités francophones pour remettre en question leur image très « parisienne » de la France. J'insiste pour que dans leurs exposés sur les villes, les régions, les personnages, les œuvres, ils choisissent des items francophones.

Comme je l'ai dit précédemment, probablement parce que je vis à l'étranger depuis très longtemps, je ne me sens pas franco-française, les scandales

politiques et autres potins internes ne m'intéressent plus. De par ma profession aussi, je me définis essentiellement par ma langue que je suis consciente de partager avec d'autres personnes non-françaises sans pour autant partager leur culture. Je suis toujours étonnée de la distance entre mes comportements par exemple et ceux d'un Québécois.

Ce qui a changé en 10-20 ans, c'est plutôt la manière dont je me perçois par rapport au monde, Française, peut-être, mais de l'étranger, européenne certainement et francophone parce que c'est ce qu'on attend essentiellement de moi.

J'espère que c'est elle qui va sauver la position déclinante du français dans le système éducatif en Asie du Nord-Est. Face à la mondialisation et à la relégation de la « langue de la République des Lettres », perçue comme inutile, seule la francophonie, qui correspond aussi à un espace économique porteur, peut faire la différence et convaincre les Coréens et leurs voisins, à la conquête de nouveaux marchés. Et comme le français ne sera jamais seulement un sabir de marchands, elle finira bien par les confronter au pluralisme.

4- Lise LEZOURET, enseignante à distance, université de Bourgogne (France)

Toute la communauté des hommes et des femmes qui ont le français dans leur répertoire verbal. Par la didactique du FLS et la diversité des contextes du bi- ou du plurilinguisme.

Eh bien, le français est ma langue seconde ! Mes parents parlaient et parlent encore occitan ! Ce qui est intéressant au cours des voyages est de s'apercevoir que les francophones (cf. ma définition) sont enviés ! J'ai eu le même sentiment quand une Américaine avec laquelle je m'entretenais en anglais m'a dit : « Oh ! vous pouvez aller partout dans le monde ! »

Langue d'exception ? Langue seconde internationale ? Non, je ne sais pas ! Pessimiste quand les cabinets ministériels français adoptent l'anglais comme langue de travail, quand les sportifs se croient obligés de parler anglais (tennis et autre...).

5- Pascale CAEMERBEKE, professeur de français langue étrangère et de théâtre à la Courneuve (France)

Un réseau d'échanges et de rencontres entre les intellectuels et les artistes de langue française ou qui choisissent la langue française comme langue d'expression.

Lorsque j'ai donné des cours à l'Alliance française en Inde, j'ai choisi d'aborder la poésie avec Aimé Césaire, l'humour noir avec une nouvelle d'Agota Kristof et le théâtre avec Beckett. Pour moi transmettre le sentiment de la francophonie c'est ouvrir l'espace de la littérature de langue française. J'aime faire connaître aux étudiants des auteurs qui ont choisi d'écrire en français alors que ce n'était pas leur langue maternelle et discuter avec eux des raisons pour lesquelles un artiste choisit de s'exprimer dans une langue étrangère. Ça me permet de parler de l'écriture du point de vue de la création car : « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère » affirme Proust dans *Contre Sainte-Beuve*.

Ça me plaît d'appartenir à une communauté qui se définit par sa langue de création plutôt que par des notions liées à l'idée de nation, une communauté qui se construit par choix et non en fonction de ses origines.

Il faudrait aller plus loin et ne parler que de littérature francophone, or on continue à opposer littérature française et littérature francophone, tant que ce sera ainsi la francophonie trouvera ses détracteurs et ils auront raison de s'insurger contre cette différence de statut. De plus dans les programmes de l'éducation nationale française, les auteurs au programme sont français, là aussi il faudrait être cohérent et aller au bout d'une idée de la francophonie.

6- Micaela COSMA, professeur de français langue étrangère, Bucarest (Roumanie)

Une réalité, en tout premier lieu. Une ouverture vers l'Autre et sa culture. Une façon de vivre dans une langue que je tiens, moi, pour prénatale. Une modalité mais aussi un mode d'être, à savoir une catégorie qui est en quelque sorte ontologique. Je pense qu'au-delà du politique, il y a des formes culturelles qui donnent notre substance. Et puis, la francophonie, c'est aussi un espoir irrationnel, peut-être, dans un à-venir moins publicitaire et manipulateur, plus fondamental dans l'ordre de l'existence dans la culture, pour la culture et par la culture.

J'enseigne le français dans un établissement de Bucarest, la capitale de la Roumanie. Le français, non seulement comme langue de communication, mais le plaisir que cette langue procure. C'est dur, parfois, mais non impossible. Par la lecture (oui, ça existe encore), par l'écriture en français, surtout, par les ateliers et le travail d'équipe, par les projets européens ou internationaux. Je suis contente de dire qu'il y a des élèves pour qui la francophonie n'est pas qu'un thème des programmes scolaires.

Non. Une éducation offerte par ma famille, à un bas âge, a fait en sorte que la conscience que j'ai prise plus tard de ce qu'est la francophonie n'a pas contredit ce que j'étais et ce que je pensais déjà. La Roumanie a été en effet un pays francophone et dans certains milieux cela allait de pair avec la culture, la tolérance, l'esprit d'ouverture. J'ai eu la chance d'une famille attachée aux valeurs francophones. Je lui en sais gré.

Je ne crois pas trop à la mort des cultures. Je pense qu'il y aura toujours ce besoin impérieux de l'être humain de s'ancrer dans quelque chose de solide, de ferme. Et lorsque tout semble (ra) défaillir, il saura se tourner vers les valeurs humaines et humanistes, vers les valeurs culturelles et constitutives de la personnalité. Il y aura toujours un retour aux sources. Où finira le fleuve ? - nous demanderait Angelo Rinaldi. Je dirais : aux sources de l'être. Que le chemin ne soit pas toujours une voie, cela ne veut nullement dire qu'il n'existe pas. L'hypermmodernité actuelle aura son mot à dire.

7- Monica Cristina CORREA, enseignante de français langue étrangère et traductrice à Sao Paulo (Brésil)

Malgré la crise de la francophonie dont ont parlé les écrivains du festival « Étonnants Voyageurs » à Saint-Malo en 2007, elle reste, à mon avis, l'ensemble des cultures qui s'expriment en français aux quatre coins de la planète. S'il n'est pas possible de parler de la francophonie comme d'une chose « homogène », on pourrait, peut-être, la comprendre comme étant justement le rassemblement des différences culturelles et linguistiques - donc d'une hétérogénéité - autour d'un dénominateur commun, un « point de départ » qui est la langue et la culture française. D'où la tendance de la francophonie de préserver les différences plutôt que de les effacer.

Cette transmission est même évidente : lors d'un cours, à la lecture d'un texte d'origine maghrébine, par exemple, tout un autre apport culturel se présente à être soulevé et discuté avec les élèves. La même situation se présente lors d'une traduction d'un texte francophone, il aura bien sûr, des caractéristiques à conserver. Il y a plusieurs façons de transmettre l'idée ou plutôt la réalité d'une francophonie.

Puisque je suis lusophone et non portugaise, l'idée de la francophonie a rendu plus claire celle d'une « lusophonie ». Si je peux comprendre parfaitement que le fait de parler le portugais ne me met nullement sous l'identité portugaise, mais que celle-ci reste quand même le modèle de la langue et de la culture de mes origines, c'est parce que, étudiant le français comme langue étrangère, je me suis rendu compte qu'en dehors de l'Hexagone il y avait des cultures « sorties » du français et de la France. J'ai mieux compris mon contexte lusophone à partir de la francophonie, qui beaucoup plus discutée que la lusophonie jusqu'à présent.

8- Elda DAGUINO, enseignante de français langue étrangère (Argentine)

C'est l'idée de communauté autour de la langue française. Contre le danger de l'uniformisation de la mondialisation, elle cherche à organiser son espace de communauté linguistique, fait de diversité et d'identités plurielles.

J'apprends le FLE aux étudiants de la Faculté des Sciences Politiques de l'Université Nationale de Rosario (Argentine). Je leur transmets surtout l'idée prônée par Léopold Sédar Senghor : la francophonie est « une communauté spirituelle de nations qui emploient le français, que celui-ci soit une langue nationale, langue officielle ou d'usage »

Je mets aussi en évidence que d'un caractère culturel dominant, qui reste un élément identitaire important, la francophonie est totalement impliquée dans les grands enjeux politiques mondiaux.

Non, pas du tout.

À mon avis, pour affirmer la francophonie, l'enseignement du français aussi bien au sein de l'espace francophone qu'à l'échelle internationale, est une donnée fondamentale.

Avec l'appui des organisations internationales, telles que l'OIF, l'AUF, le Haut Conseil de la Francophonie, l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF), l'Unesco, l'enseignement du français doit prendre des formes multiples pour répondre à la diversité des situations que connaît cette langue à travers le monde.

9- Charline GUÉRET, formatrice auprès du public migrant (France)

Selon moi, la francophonie, c'est d'abord le fait d'avoir une langue commune avec des millions de locuteurs : c'est un partage, une possibilité de communiquer et d'apprendre de l'Autre...

C'est ensuite une institution internationale qui permet des échanges et des avancées dans différents domaines et qui place le français au-devant de la scène internationale. Je suis formatrice auprès du public migrant en France. J'essaie de leur transmettre l'idée que le français n'est pas une langue unique, mais qu'elle a de multiples facettes, et qu'on la parle à travers le monde. Faire prendre conscience de ces réalités n'est pas chose évidente.

En général, nous partons de leurs connaissances (dans quels pays... par exemple). Nous parlons ensuite plus précisément de certains pays, que nous choisissons en général parce qu'ils sont proches de leur pays d'origine et donc qu'ils connaissent. Nous travaillons parfois sur des documents authentiques (comme des extraits de journaux ou des publicités), des textes... ce qui nous permet aussi d'étudier les différences linguistiques et culturelles, ce qui donne toujours lieu à des débats riches et variés, mes apprenants étant issus eux-mêmes de divers pays. À aucun moment. La richesse de la francophonie est, à mon sens, d'être une mosaïque. Le fait d'être différent ne remet rien en cause.

Je le dis sans cesse à mes apprenants : lorsqu'ils signent le Contrat d'accueil et d'intégration, ils s'engagent à s'intégrer à la société française. Il ne faut pas qu'ils perdent leur identité « première », mais y ajouter de nouveaux éléments qui permettent de l'élargir, de l'ouvrir. Il en est de même pour la francophonie. Je souhaite que le français soit une langue qui engendre une plus grande solidarité.

10- Ewa KALINOWSKA, université de Varsovie (Pologne)

La francophonie, avant que je ne connaisse ce terme, c'était quelque chose de différent par rapport au quotidien d'un pays communiste où la perspective d'un voyage était minimale, l'accès aux médias en français - nul ; ainsi l'apprentissage relevait de l'idéalisme ou de l'absurde. Petite, je n'étais pas hautement contente de suivre des cours supplémentaires, en dehors de l'école ; néanmoins, étant la seule de ma classe à apprendre le français, je me sentais originale et ce sentiment n'était pas désagréable... Pourtant, à partir du lycée, j'ai pris progressivement conscience d'un monde où le français faisait partie de la réalité et servait lors des occasions de la vie de tous les jours.

Et j'ai commencé à lire la littérature en français... Depuis ce moment-là, et jusqu'à maintenant, c'est un éblouissement permanent. Pour moi, la francophonie, c'est Balzac, Stendhal, Baudelaire, Proust, Emile Nelligan, Maeterlinck, Ghelderode, Simenon, Cendrars, Bouvier, Jaccottet, Amrouche, Yourcenar, Ramuz, Anne Hébert, Réjean Ducharme, Tremblay, Dany Laferrière, Maryse Condé, Mariama Bâ, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Tahar Ben Jelloun, Erik Orsenna, Dai Sijie, Andreï Makine et des milliers d'autres qui ont choisi le français (ou que le français a choisis) pour nous parler de la vie...

La francophonie, c'est aussi le lien qui se tisse entre deux personnes qui peuvent communiquer en français, même si elles viennent de contrées du monde les plus éloignées ou bien se trouvent loin d'une région francophone quelconque. J'ai éprouvé ce sentiment à Atlanta (lors du Congrès de la FIPF en 2004) : dans le pays anglophone tous ceux qui portaient le badge du Congrès se sentaient immédiatement proches et faisaient partie d'une communauté.

La francophonie, c'est le sentiment d'humilité face à la grandeur de la culture de langue française, mais en même temps celui de fierté : avoir quelque chose en commun avec Zola, de Gaulle, Bernard Pivot n'est pas une mince affaire !

Traductrice et enseignante, j'ai toujours travaillé « dans » le français. J'essaie de transmettre à mes étudiants le virus (bénéfique dans cette situation) en les incitant à lire, en éveillant un esprit de curiosité face au monde, en les valorisant aussi (« la francophonie, c'est nous tous ici, puisque nous communiquons en français »). Il s'agit de chercher parfois de petites « astuces » : se mettre au rap en français pour intéresser les élèves et étudiants, faire faire de l'argot (et non pas uniquement des textes de manuel), organiser des ateliers de cuisine ou un festival de théâtre. Mais il est capital de montrer, à son propre exemple et à d'autres - dans différents domaines -, que le français est une langue vivante, souple, belle, utilisée dans le travail, pour les études et pour le plaisir. Est-ce efficace ? Je ne le sais jamais avec certitude, mais il n'y a pas d'autre issue que de continuer et d'espérer...

Mon « double je » francophone s'est formé lentement et sans grands bouleversements soudains. J'ai acquis, grâce au français, une vision plus large sur ma propre culture ; il ne s'agit pas de contester la valeur de la culture natale, mais il est essentiel de ne pas s'y limiter. Connaître ce qui est différent de notre vécu quotidien est le premier pas dans la bonne direction. Le faire sans préjugés, avec une attitude d'une saine curiosité et de bienveillance, mène à reconsidérer notre identité et à nous enrichir.

Je me permets de croire que je suis, en partie grâce au français, tolérante, ouverte et, si je suis parfois critique envers autrui, j'admets que les autres ont droit de me critiquer à leur tour.

Il y a eu des moments quasi anecdotiques dans mes relations avec le français : au temps d'un autre régime politique, j'ai connu la création artistique de notre poète émigré, Czeslaw Milosz, prix Nobel de littérature, d'abord en français, avant de pouvoir le lire en polonais !!!

Continuer à apprendre et à enseigner le français, œuvrer dans tous les domaines possibles à promouvoir le français et tout ce qui est lié à la culture

d'expression française. Sans s'opposer à d'autres langues, donner une place spéciale au français - dans notre cœur, notre famille et notre vie. Ne pas se laisser désarmer par les statistiques, travailler à souligner tous les mérites du français. Lire, écrire, rêver en français ; bref, vivre le français dans toutes les situations...

11- Estela KLETT, université de Buenos Aires (Argentine)

Un ensemble de [vwa] : aussi bien des *voix* que des *voies* qui proviennent des peuples qui ont le français en partage.

Je transmets l'idée de la francophonie à partir des documents oraux ou écrits des pays francophones. Ces textes me permettent de situer la région ou le pays où se développe la langue - culture et d'entamer des discussions avec les apprenants. À l'heure actuelle, avec Internet, il n'est pas difficile de se procurer du matériel. Ce qui est plus compliqué c'est de faire accepter les accents de certains pays car il y a des représentations sociales très fortes concernant une certaine norme conforme à la langue parlée en France, et surtout autour de Paris.

Entendre des voix francophones multiples et parcourir les voies que les langues - cultures des pays agglutinés autour du français offrent a provoqué en moi un grand bouleversement. Entre joie et désarroi, j'ai été conduite à observer de près ma propre langue - culture première. J'ai décelé des aspects auxquels je n'avais jamais songé ! On est toujours un peu différent après avoir fréquenté des langues autres que la langue maternelle.

Je souhaiterais un tissu francophone plus épais et plus visible dans les productions éditoriales. Quant à nous professeurs, indépendamment de du désir formulé, nous pouvons toujours transmettre le sentiment francophone. C'est à notre portée et il constitue une source intarissable de motivation.

12- Marcela FERNÁNDEZ, professeur de français sur objectifs spécifiques, université nationale de Rosario (Argentine)

La francophonie est pour moi un coffre aux trésors... dont la clé est la langue française. Tant de cultures, de traditions, de réalités différentes auxquelles accéder au moyen d'une même langue. C'est merveilleux... mais cela exige diffusion. Sinon, on reste dans les apports les plus « occidentaux »

J'essaie de faire passer l'idée de francophonie a travers multiples références au monde francophone : soit en choisissant des textes qui parlent des villes francophones autres que celles de France, soit en citant des hommes francophones de la politique internationale, ou bien par des références littéraires ou de la chanson. Cela dépend des groupes d'étudiants.

En quelque sorte, mon appartenance a un autre grand groupe linguistique, celui des hispanophones, dont les particularités linguistiques et culturelles sont si larges, m'a aidé à interpréter très aisément les grands enjeux de la francophonie, particulièrement la sensibilité concernant l'identité francophone.

Évidemment, l'avenir de la francophonie a une dimension politique qui ne peut pas être négligée au moment de penser au futur. Je crains qu'elle ne reste condamnée à un réductionnisme « exotique ». Un grand travail serait à faire au niveau des représentations et des croyances du premier monde, pour changer cet avenir.

13- Karen FERREIRA MEYERS, université du Swaziland (Swaziland)

Issue d'un pays à moitié francophone (je suis originaire de la Belgique) l'idée de la francophonie était à l'origine pour moi une idée de combat, de lutte linguistique et identitaire d'abord. Ensuite, dans mon parcours personnel, j'ai pas mal voyagé en Afrique, surtout dans la partie francophone d'abord, où la conception d'une francophonie unificatrice m'a fortement frappée. Enfin, mon deuxième foyer, le Swaziland, m'a appris que la francophonie a un visage tellement varié, qu'il peut rassembler des gens de partout dans le monde, de cultures diversifiées et de visions diverses même au sein d'une culture anglophone dominante. La francophonie est devenue pour moi un mode de vie, une ouverture au monde, à la diversité et surtout à la tolérance.

Je transmets ce sentiment de deux manières principalement : d'abord en vivant la francophonie sur le plan personnel, mes enfants font du français à l'école bien qu'ils vivent dans un monde majoritairement anglophone et que le pays dans lequel ils grandissent s'entoure de pays anglophone, lusophone et de langues africaines. Je participe, avec eux, à la plupart des activités culturelles organisées par l'Alliance française. Ensuite, sur le plan professionnel, je travaille avec l'organisation des professeurs de français, j'organise et je contribue aux ateliers, je motive mes propres étudiants au sein d'un département de langues modernes à l'université à parler le français mais surtout à rencontrer des personnes francophones de quelque origine qu'elles soient (depuis quelques années, le Swaziland accueille des francophones de la RDC, du Bénin, du Mali, du Sénégal, etc.). En particulier, j'enseigne un cours d'introduction à la francophonie dans lequel nous parcourons le monde à la recherche d'identités et de cultures francophones, sur les cinq continents nous rencontrons des particularités culinaires, culturelles, littéraires, politiques, économiques, administratives, religieuses... J'encourage mes étudiants à faire des projets sur la francophonie, qui vont d'études purement littéraires d'auteur(s) francophones jusqu'aux analyses linguistiques et sociolinguistiques en passant par des investigations du monde artistique (arts plastiques, etc.). Quand il y a une demande assez élevée de la part des étudiants, j'ai aussi le plaisir d'enseigner un cours de littérature francophone récente dans lequel je m'attarde aux auteurs féminins de l'Afrique francophone surtout. Chaque fois que je voyage dans un pays francophone j'achète des livres, des CDs de musique et des films sur DVD que je prête à mes étudiants et collègues.

En tant que chef de département, j'ai aussi le privilège de pouvoir proposer de nouveaux cours pour le programme de français et depuis quelques années ces propositions et suggestions incluent beaucoup plus de 'francophonie' qu'avant.

Absolument, j'ai grandi, d'une part, dans une métropole bilingue, Bruxelles, entourée de francophones et, de l'autre, dans mon foyer avec un père militant pour la cause flamande. Ceci m'a aidé à comprendre que le monde est bien plus complexe que nous le croyons à première vue, plus complexe et sûrement plus intéressant aussi quand nous arrivons à voir que la diversité nous oblige à penser 'autrement'. Tous les jours, encore maintenant, j'ai le souci d'inculquer cette ouverture d'esprit et cette tolérance à mes enfants, à mes étudiants et même parfois à mes collègues. La francophonie, au lieu d'offrir un repli sur soi, nous emmène ailleurs, dans d'autres mondes, pour découvrir qu'en fait nous sommes tous les mêmes !

Je suis persuadé que le chemin de la diversité est le moyen de garder vivante la francophonie. Souvent on parle de la menace de la francophonie par le monde anglophone, par le nombre de personnes parlant le chinois dans le monde, par les hispanophones, etc. Au contraire de cette vision, il me semble nécessaire de souligner l'apport de la diversité à l'humanité.

14- Anna ASSARIO, enseignante de français langue étrangère à l'école navale de Grèce (Grèce)

J'ai quitté la Grèce à l'âge de 18 ans, sans ressources, ayant gagné l'équivalent de mon billet de train en travaillant pendant un mois à la librairie de l'hôtel Hilton d'Athènes. Pendant les 9 années de mon séjour à Strasbourg, j'ai obtenu Deug, Licence, Maîtrise (Mention Très Bien), Doctorat (Mention Très Bien), Credif stage court, Titre de Traductrice Assermentée, nationalité française.

De retour en Grèce et ayant trouvé un emploi dans l'organisme même où j'ai appris le français, l'Institut français d'Athènes, j'ai dû, pour renouer avec ma langue et ma culture, ayant été complètement intégrée à la culture française, m'occuper de traduction (enseignée pendant 25 ans au niveau universitaire) pour recoller mes deux moitiés. Cela m'a enfin permis de trouver la paix et de m'épanouir.

La France m'a tout donné au moment où j'en avais le plus besoin (situation familiale, financière, sociale problématiques) et pendant ma carrière à l'Institut français d'Athènes (quitté fin 2006 avec les Palmes académiques) comme maintenant à l'École navale de Grèce, ma volonté a été/est de rendre à la France quelque chose de ce que j'ai reçu. Ça ne sera jamais assez.

(Je pense avoir répondu de façon synthétique et « viscérale » à la question. Je voulais éviter les positions théoriques et artificielles).

15- Jana BIROVA, université Constantin-le-Philosophe, présidente de l'association des professeurs slovaques de français (Slovaquie)

C'est la francophilie dans nos classes de français. La francophonie, c'est surtout l'ambiance et l'approche amicales des professeurs et des étudiants en FLE en Slovaquie. C'est la possibilité d'impliquer la connaissance de la langue et culture dans la vie des jeunes slovaques.

À travers l'ambiance dans la classe. C'est peut-être amusant, mais 90 % d'étudiants qui suivent la formation en FLE en Slovaquie sont les gens ouverts, très amicaux à un grand cœur qui se donnent entièrement à cette langue et à cette culture.

Oui, bien sûr. Dans chaque cas où l'apprenant commence avec une langue étrangère, il est « obligé de vouloir » accepter les éléments autres culturels et les adopter en tant que inter- mais aussi très souvent multiculturels. S'il n'y a pas de volonté d'acceptation ou d'adoption de ces faits mentionnés, la communication va rencontrer de graves problèmes.

C'est une question ! La francophilie en Slovaquie est en danger. Malgré que les universités slovaques forment les futurs enseignants, ceux-ci s'engagent, après leurs études, dans les autres domaines. Ils, ou plutôt elles, commencent le plus souvent à travailler dans les entreprises ou partent à l'étranger pour gagner sa vie. La profession des enseignants secondaires de FLE commence à diminuer. Dans peu d'années, on manquera gravement de professeurs (qualifiés) de FLE. Avec l'année 2009, la Slovaquie dit qu'elle est prête à accepter l'euro. Théoriquement oui, mais quels jeunes vont enseigner le français à 350-400 euros brut par mois ?

16- Beatriz Rita LIENDO, professeur de langue et civilisation françaises, La Rioja. (Argentine)

C'est un lien, très profond et indestructible, inhérent à une grande communauté mondiale qui ne connaît de frontières ni de barrières naturelles qui la séparent. C'est un sentiment commun de fraternité et d'amour pour une très belle langue qu'est le français. Une langue commune à des millions de personnes au monde entier qui se sentent identifiées, nourries, soutenues et unies par celle-ci.

Il y a différentes manières de transmettre ce sentiment quand on est en train de faire un cours, notamment pour tous ceux qui ont déjà de l'expérience. C'est quelque chose qui se dégage tout naturellement du prof. de FLE par ce sentiment d'amour de ce qu'il fait pour... et vis-à-vis de cette langue extrêmement riche qu'est le français...

Oui, beaucoup et depuis de longues années. Et j'avoue que plus le temps passe, plus elle influe sur la mienne mais dans un sens tout à fait positif. Cependant, je n'ose pas trop parler à propos de ce sujet avec mes compatriotes : probablement, ils ne parviendront pas à me comprendre, sauf mes collègues de FLE de ma province. Ils éprouvent, en général, le même sentiment que moi. Nous avons conformé un groupe assez solide, uni et cohérent et partageons tous et toutes par un certain nombre de célébrations sociales au cours de l'année, ce sentiment d'identité francophone qui nous unit et que nous ressentons très fort.

Qui sait demain ? C'est l'avenir et il ne nous appartient pas... Cependant, si nous parvenons tous ensemble par différentes démarches à la sauvegarder dès aujourd'hui, certainement, elle survivra et il est fort probable qu'elle sera mieux placée au niveau international qu'aujourd'hui.

17- Alain SISSAO, enseignant-chercheur à Ouagadougou (Burkina Faso)

La francophonie c'est le partage du français par les différents pays qui sont unis par cette langue internationale. C'est le partage de la culture des peuples qui parlent la langue française. Ce sont les institutions, ce sont aussi les peuples, l'économie, les États, les personnes privées.

Je le transmets à travers le partage de ma culture par le biais de la langue française. D'une certaine façon oui, parce que la langue française ne permet pas toujours de rendre compte de sa propre identité.

La francophonie devrait s'ouvrir davantage aux autres cultures, aux langues, aux peuples et aux réalités des pays qui concourent au rayonnement de la langue française.

18- Élisabeth SNYMAN, professeur de français langue étrangère, université de Johannesburg, (Afrique du Sud)

C'est partager la même passion pour la langue française, et pour toutes les cultures qui s'expriment par elle. C'est partager la diversité culturelle véhiculée par la francophonie. Par le choix de textes au programme de mes étudiants : textes français et francophones.

L'identité francophone a enrichi ma propre identité culturelle et m'a mieux préparée à vivre la diversité culturelle en Afrique du Sud.

C'est par la francophonie que mon propre pays trouve encore une voie pour s'ouvrir au reste de l'Afrique. La francophonie est et sera l'espace de la rencontre entre cultures, un moyen de fêter la diversité par une passion commune pour la langue française.

19- Doan THANH TUYEN, enseignante de français langue étrangère, université de Saïgon (Vietnam)

Pour moi, la francophonie est une organisation où l'on partage des pensées, des identités, de la culture, l'économie et la politique linguistique au moyen de la coopération entre les différents pays du monde afin de s'entraider dans le développement de l'économie, de la culture et de la langue française.

Étant formatrice, je transmets mes connaissances, mes savoirs sur la langue et la culture française. J'encourage mes apprenants vietnamiens à découvrir la quintessence de la culture francophone, à les passionner pour cette langue et la développer dans le contexte réel, proche de la réalité sociale.

Je pense que la question de la politique linguistique cause les grands échecs pour l'identité francophone, par exemple la politique linguistique envisagée au Vietnam n'est pas appropriée à sa situation. La langue française a perdu son statut face à la concurrence avec les autres langues étrangères, la conséquence influence les comportements et les attitudes des apprenants francophones. Ils sont donc coincés et menacés par rapport au marché du travail, la motivation d'apprentissage est disparue et le développement du français se trouve dans l'impasse.

Au Vietnam, la francophonie est de jour en jour abandonnée, il est rare que les apprenants acceptent d'apprendre la langue française. Dans un ou deux ans, les classes de français dans les universités n'existeront plus. Seuls les gens mariés avec des Français ou les étudiants veulent étudier en France grâce à la modestie des frais de scolarité par rapport à ceux des autres pays.

20- Chantal WESTSTRATE, professeur de français langue étrangère, université d'Amsterdam (Pays-Bas)

C'est pour nous autres Néerlandais un enrichissement à côté d'une langue maternelle germanique. Il est important de connaître la langue des pays voisins ! Le français pourra aussi servir comme porte d'entrée aux autres langues romanes. Ce qui est important pour moi personnellement c'est le sentiment d'appartenir à une communauté francophone mondiale.

Comme prof de français et formateur de profs je m'occupe surtout à transmettre la langue liée à la culture francophone afin de promouvoir une reconnaissance réciproque.

Non. Continuons de lutter pour garder une place sous le soleil à la francophonie en dépit de la dominance de l'anglais.

21- Jolanta ZAJAC, professeur de français langue étrangère, université de Varsovie (Pologne)

La francophonie c'est un espace de contact, de rencontre entre tout ce qui a trait, de manière plus ou moins forte, à la langue française. Une langue et combien de possibilités, de variantes, de nuances, pas seulement linguistiques d'ailleurs. La francophonie est donc la mise en œuvre de tout ce potentiel généré par le français en tant que système langagier mais aussi celui qui appartient à tous ceux qui s'expriment dans cette langue. Un éminent sociologue polonais des années trente du XXe siècle, Florian Znaniecki, parlait de l'importance du « coefficient humain » dans les recherches scientifiques. Je le trouve extrêmement important, ce « coefficient » dans cette réflexion sur la francophonie. Si la francophonie est pour moi un lieu de rencontre il faut savoir ce qui est sujet d'une telle rencontre. Et ce ne sont pas les œuvres d'architecture ou de littérature, ce ne sont pas les pays entiers qui se rencontrent ni les établissements ou organisations politiques ou sociales, non, ce sont les gens comme vous et moi qui se rencontrent et qui parlent... français pour se comprendre, pour partager nos cultures, nos vies, nos identités. Les francophones ont encore la curiosité de se comprendre, de se connaître mieux, de découvrir ce qui nous unit et ce qui nous sépare. S'il n'y a pas de structure pareille du côté des usagers de l'anglais par exemple c'est parce qu'ils sont trop nombreux et le statut de lingua franca de l'anglais impose des barrières que l'on n'a pas envie de transgresser. Le français ne sera peut-être jamais lingua franca de la population humaine mais sera toujours une langue de contact entre certaines personnes. Je figure parmi ces personnes et cela me fait la joie d'appartenir à la « francophonie » humaine.

Je suis professeur de français au collège et professeur de la didactique du FLE à l'université. Cela me donne une double possibilité d'exercer ma passion francophone auprès d'un public très jeune (13 ans) et d'un public beaucoup plus mature. Je remarque tout de même les mêmes réactions : exposés à la langue française, aux textes parlant de la culture française et francophone les jeunes et les grands adolescents sont curieux, avides de savoir plus, de comprendre, de comparer. Entre « nous » et « eux » se crée une plateforme qui joue le rôle de passerelle, d'abord étroite et dangereuse, elle devient de plus en plus large et accueillante pour ceux qui risquent d'y entrer. Quelle joie de comprendre que le mot « Sénégal » signifie dans la langue du pays « notre pirogue », bizarre, bizarre mais bientôt au lieu de dire « bizarre » ils diront « c'est curieux, je ne le savais pas ». Et mes étudiants essayent de comprendre ce que c'est que la compétence interculturelle, comment sensibiliser à l'altérité ? Comment s'ouvrir à ce qui n'est pas notre évidence sans la renier, sans la rejeter ?

Je pense au titre du livre d'Amin Maalouf – *Identités meurtrières* –. Est-ce que l'identité francophone a été pour moi meurtrière ? Certainement pas. Peut-être parce qu'elle n'a jamais été même potentiellement dangereuse pour mon identité polonaise, je n'ai jamais connu une séparation longue d'avec ma culture d'origine. Je ne sais donc pas quelle serait la réponse dans un autre contexte social ou géographique mais je crois, comme Amin Maalouf, que de toute façon nos identités ne sont jamais monolithiques et complètement homogènes. Nos multiples appartenances constituent les « gènes de l'âme » comme il le dit dans son livre et mon identité francophone - choisie consciemment et de bon gré - en est un. Il serait vraiment dommage de ne pas pouvoir emprunter ces « gènes » aux organismes voisins et je suis convaincue que pour une fois le problème des OGM ne se présenterait pas. Modifiés - d'accord, mais dans le sens « enrichis » et non pas « privés ».

La francophonie de demain contribue au développement des identités, des idées, enrichit les classes de langue, la formation de futurs enseignants, devient un élément naturel et logique de l'univers du français. Ce n'est pas une forme pour agrémenter telle ou telle manifestation culturelle, ce n'est pas un court arrêt, une escale qui fait oublier les moments durs du parcours mais c'est une réalité quotidienne, présente et actuelle, que l'on veut rencontrer pour apprendre plus, pour comprendre plus et peut-être surtout pour comprendre mieux.

22- Francesca BALLADON, université de Kwa Zulu-Natal, Durban (Afrique du Sud)

Une belle entreprise intercontinentale qui transcende les barrières de nationalités pour créer une communauté d'êtres qui pensent, ressentent et vivent en français.

Difficilement en Afrique du Sud, pays historiquement isolé de son continent ainsi que du monde. Mais notre programme d'études est conçu de manière à faire découvrir à nos étudiants, progressivement de la 1^{re} à la 3^e année d'études, les pays et cultures francophones de l'Afrique d'abord - notre continent - puis des DOM-TOM, des pays francophones de l'Amérique du Nord et enfin de la France et de l'Europe. S'appuyant sur des documents en ligne, des ressources du Ministère des Affaires étrangères, des manifestations artistiques de francophones, nous

amenons nos étudiants à connaître, et puis à comparer pour mieux connaître, les autres et eux-mêmes, tout en se demandant ce que la langue française apporte à ces cultures différentes et comment elle les relie.

Remis en question, non, enrichi et approfondi, oui. Née sud africaine, de sang italien, je suis désormais « française » aussi, par ma façon de penser les choses, de les exprimer, de les éprouver mais aussi en ce que je me sens appartenir et accueillie par cette francophonie.

Je ne suis ni sociologue, ni experte en Sciences-Po, alors mes réflexions sont sans base scientifique : mais il est possible qu'avec la migration des populations, la démolition des frontières par la communication, et le métissage des cultures qui semble en résulter, trouver une communauté éparpillée par le monde qui partage la même langue serait un confort et la francophonie s'étendra. Il est possible aussi, que si une économie et une culture en particulier, avec une langue qui n'est pas le français, s'impose, par sa force économique ou politique, la francophonie restera quand même un îlot, où la communauté se retranchera pour garder « sa » langue.

23- Ali BENMESBAH, inspecteur primaire de français langue étrangère, vice-président de l'association nationale des enseignants de français, Sougueur (Algérie)

La francophonie est un espace d'échange et de rencontre entre tous ceux et celles qui ont le français en partage. Donc cette langue constitue un lien entre des peuples différents, des cultures différentes.

Ce qui fait sa force c'est qu'elle prône l'unité dans la diversité. C'est pourquoi le thème du congrès de la FIPF se doit rassembleur.

J'essaie de contrecarrer, avec des arguments objectifs, la susceptibilité nationaliste qui fait lorsqu'on parle de francophonie on pense à la « dissolution identitaire », à « l'invasion culturelle », à « l'atteinte aux constantes ». En un mot, je fais en sorte d'éviter de coupler l'idée nationaliste avec l'idée d'une langue.

Absolument pas. Bien au contraire elle contribue à raffermir ma propre identité culturelle. À travers la langue française j'arrive à « dire » ma culture, mon identité. J'évite l'équation : langue = culture ou langue = nation.

Il serait souhaitable que la francophonie s'implique davantage dans le règlement des conflits, dans la mobilisation des ressources financières et des savoirs au profit des états les plus déshérités.

J'exprime le souhait que l'Algérie rejoigne enfin le giron de la francophonie car le français fait partie de notre vie quotidienne. Il vit en parfaite harmonie avec nos langues nationales.

24- Youssef NAIT BELAID, enseignant de français, université de Marrakech (Maroc)

Pour moi, la francophonie est d'abord un sentiment d'appartenance est de partage. Appartenance à un espace linguistique qui utilise le français comme

outil de communication. Partage de cette identité francophone avec l'ensemble des locuteurs qui utilisent le français.

Au niveau institutionnel, la francophonie réunit l'ensemble des pays qui utilisent le français comme langue officielle ou seconde. Et comme la langue ne va pas sans la culture, la francophonie se présente comme cette « Culture » qui est l'amalgame des différentes cultures francophones.

La particularité de la francophonie c'est qu'elle a réussi à résoudre en grande partie la problématique de la relation entre le « je » et « l'autre » entre « identité » et « altérité », les identités francophones tout en étant différentes se sont approprié la francophonie et par conséquent, les francophones ne sont plus entièrement étrangers les uns des autres.

Tout en étant responsable des relations internationales dans une académie d'éducation, la grande partie de mon travail consiste à développer les liens entre les publics francophones de la communauté éducative de ma région et l'ensemble des structures éducatives francophones du monde entier.

Le sentiment de la francophonie, j'arrive à le transmettre grâce à la « rencontre » ; il me paraît bien important d'œuvrer pour réussir la rencontre entre des élèves et enseignants marocains et des élèves et enseignants du monde francophone et ce à travers : Les échanges scolaires et les rencontres interculturelles dans lesquelles les élèves et leurs enseignants des deux rives de la francophonie partagent le sentiment de la francophonie ; les projets de formation continue et d'échange de stage entre nos enseignants marocains et les enseignants issus du pays francophones...

Il me semble difficile de parler aujourd'hui d'une seule identité culturelle, mon identité culturelle est constituée d'une pluralité d'identités culturelles entre autre l'identité francophone. Cette identité francophone, je l'appréhende quand je rencontre une personne dépourvue d'identité francophone. Effectivement, l'identité francophone, n'a pas seulement remis en question mon identité culturelle mais elle m'a en plus amené à me positionner autrement par rapport à la notion d'identité.

Demain la francophonie est une question à laquelle tout francophone devrait y penser. L'avenir de la francophonie ne dépend pas seulement de la volonté des pays francophones, mais aussi et surtout du sentiment d'appartenance à la francophonie et du degré d'appropriation à ce sentiment. Lequel sentiment est appelé à se développer et à s'enrichir chez tous les francophones et ceci ne peut réussir que qu'on permet aux francophones de se rencontrer, de se connaître et de partager leurs identités francophones.

25- José Ticon, professeur à la haute école pédagogique de Lausanne (Suisse)

La communauté de tous les individus qui parlent français ou qui s'intéressent à l'étude de cette langue sans être obligatoirement immergé dans la culture francophone par son inscription dans un espace géographique « francophone ».

L'intérêt pour l'histoire et l'évolution de la langue française se marque dans mon enseignement du français auprès d'élèves du secondaire. Le patrimoine

littéraire français se transmet aussi au travers de lectures suivies menées avec les élèves. Les discussions à partir d'ouvrages littéraires pour mieux découvrir des manières de penser différentes constituent un outil privilégié pour introduire les jeunes dans une culture.

Je ne me suis jamais posé cette question. J'ai plutôt en tête l'image d'une mosaïque qui forme mon identité culturelle. L'identité francophone en constitue un des éléments, majeurs sans doute, mais collé à d'autres.

Sans doute, doit-elle se voir comme une composante d'une société en mouvement. Ses apports culturels doivent être mis en valeur et une fierté de ses richesses me paraissent des incontournables d'une « francophone attitude ».

26- Jansoulou SOULTANOVA, professeur de français, université Miras Chymkent (Kazakhstan)

Pour moi la francophonie ce sont les professeurs de français dans le monde entier. C'est aussi nos amis francophones qui participent deux fois par mois à la table ronde dans la salle de lecture française de notre ville : un ingénieur anglais qui adore la culture française et sa cuisine, qui nous amène des livres, des cartes géographiques et postales, des tableaux et bien sûr des fromages français pour que nous puissions les découvrir ; un homme d'affaire italien grâce à qui nous avons connu les « cannelloni » et les lasagnes (des plats italiens), mais à l'aide de la langue française ; un stagiaire espagnol qui parle des intérêts et de la vie des jeunes gens de l'Europe occidentale. Des fois ce sont aussi des Français : étudiants stagiaires, les missionnaires et ceux ou celles qui travaillent ou visitent notre ville et notre région.

J'ai donné à mes étudiants un sentiment de francophonie en les faisant participer à des téléconférences avec des étudiants du Canada. C'était l'idée de ma collègue canadienne dont j'avais fait connaissance lors du Congrès d'Atlanta. Nous avons utilisé le programme Cultura qui a permis à nos étudiants de découvrir les traditions, la culture, les habitudes des jeunes gens de leur âge du Kazakhstan et du Canada.

En 2005, j'ai aidé les élèves d'un de notre ville à participer au concours international « J'ai deux amours : ma ville et Paris ». Ils ont été lauréats du concours.

Il y a deux ans nous avons fondé la Société d'amitié Kazakhstan Sud - Lorraine, dont je suis la vice-présidente. Nous avons déjà organisé pour un groupe d'adultes de Lorraine une excursion dans notre pays. Nous espérons l'organiser pour les étudiants ainsi que pour les élèves. L'année dernière, il y a eu des visites des représentants de la santé publique et des universités de Nancy afin d'établir la coopération réelle de nos médecins avec leurs collègues français dans le domaine de périnatalité et l'hygiène hospitalière. Le travail que nous envisageons accomplir nécessite l'ouverture de la filiale de l'Alliance Française dans notre ville (ce que l'ambassade de France est en train de faire).

Par contre, on peut dire qu'en découvrant les cultures francophones on commence à sentir plus profondément sa propre authenticité culturelle. Parfois je trouve tant de ressemblance entre la façon de penser des Français et des Kazakhs : « C'est son père tout craché » – l'équivalent kazakh signifie « il est tombé de la bouche de son père » ; « le déjeuner » est dérivé du « jeûne » et le kazakh qui n'a pas déjeuné, il dit : « je n'ai pas arrêté mon jeûne » ; les Français ont nommé la Manche (le détroit) « La Manche » – les kazakhs ont nommé leur capitale (en kazakh « astana ») Astana, etc.

La Francophonie, c'est la coopération dans tous les domaines possibles : sciences, économie, enseignement, business, art, tourisme...

C'est l'échange des idées, des cultures, des délégations...

C'est l'aspiration à la construction du monde sans faim et misère.

C'est la volonté de réaliser la devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

C'est LA PAIX !

27- Samira Mohamm MOUTAKIL, professeur de français à l'université (Jordanie)

La francophonie est une identité qu'on acquiert à travers la langue, la culture française et l'expérience personnelle ou collective.

J'essaie de transmettre le sentiment de cette identité francophone dans le possible des moyens que je possède. Il est important que l'apprentissage de la grammaire du français soit accompagné de la compréhension de la culture.

Elle ajoutée quelque chose de nouveau et un plus et le fait d'être baignée pendant une douzaine d'années m'a permis de mieux comprendre cette culture et essayer de faire l'amalgame entre ma culture d'origine et celle-ci.

La francophonie gagne du terrain chaque année, car chaque fois qu'on parle de cette culture ou qu'on la fait découvrir à de nouvelles personnes et qu'elles retiennent une idée, un comportement, un concept ou même une différence gênante, cela signifie qu'il aura une continuation.

28- Marielle RISPAIL, maître de conférence à l'institut universitaire de formation des maîtres de Nice (France)

C'est une utopie de monde et de rencontre, l'idée que sous le prétexte de langue française, nous allons nous rassembler autour de valeurs communes, diffuser le respect de l'autre et le droit à la différence.

Pour moi la francophonie est plurielle, elle s'inscrit dans la variété et la variation.

Je pense que le français va mettre en valeur les autres langues et les autres cultures en les rencontrant. C'est donc chaque fois que je parle de variation, de différence, de droit à la dissidence ou à la résistance dans mon enseignement que je transmets, pour ma part, l'idée de francophonie, car elle s'oppose, pour moi, à une globalisation où tout le monde serait pareil, représenté par le mythe anglo-saxon.

Non, je n'ai pas d'identité francophone (en tant que Française) et je ne tiens pas particulièrement à la langue française. Mais je tiens aux valeurs que je soutiens à travers elle.

On en aura besoin pour lutter contre la mondialisation. Mais il faudrait commencer par porter ses valeurs chez nous sur notre sol, et ce n'est pas gagné !

29- Milda SURVILIENE, professeur de français à Vilnius (Lituanie)

La grande communauté de tous ceux qui parlent français et qui aiment cette belle langue.

En enseignant, j'essaie de transmettre aux élèves l'envie de s'exprimer, de communiquer en français. Je veux qu'ils apprennent le français avec plaisir grâce aux jeux, aux chansons, aux activités théâtrales.

Apprendre une langue c'est aussi s'intéresser aux pays où cette langue est parlée. Ainsi, connaître le français permet de découvrir les pays et les peuples francophones dans toute leur diversité culturelle.

Je suis lituanienne, fière de mon pays et ma langue. Mais j'appartiens aussi à une « grande famille » des francophones.

Actuellement, les gens voyagent de plus en plus, les frontières disparaissent et le français a une place importante dans les échanges. Pour moi, l'avenir de la francophonie est assuré par des centaines de millions de personnes parlant français dans le monde entier.

30- Gérard VIGNER, inspecteur d'académie (France)

Difficile à définir d'emblée. La francophonie rassemble en effet un grand nombre de territoires et donc de communautés humaines qui entretiennent avec le français des rapports variés, depuis une pratique quotidienne et quasi exclusive à partir d'une culture qui s'est façonnée en français, jusqu'à des usages occasionnels au contact de cultures qui se sont élaborées dans un environnement radicalement distinct. La francophonie, c'est peut-être cela, des cultures, des sensibilités différentes, qui sont capables d'échanger en français et par cet échange constamment repris de construire de nouveaux repères. Repères qui sont plus dans l'ordre de la vie intellectuelle, dans l'ordre du politique, que dans ceux liés à la maximisation des échanges marchands.

Les écrivains, les créateurs, au sens le plus large du terme, peuvent être les meilleurs ambassadeurs de l'idée de francophonie, tous ceux qui donnent vie à leur sensibilité, et tentent de la faire partager, par l'usage du français. Le narcissisme récurrent dont font preuve en France les historiens des Lettres, qui ignorent tout écrivain qui n'a pas entièrement engagé sa carrière en France, constitue certainement l'obstacle le plus fort à la prise de conscience du fait francophone. Aussi faut-il que les professeurs acceptent d'accueillir dans leurs classes ces auteurs de fort loin venus et de les présenter aux élèves comme de

nouveaux membres de la grande famille des Lettres. Donc les faire connaître et les inscrire dans les programmes des concours de recrutement des professeurs de Lettres.

Mais quelle est donc mon identité culturelle ? Puis-je la définir d'un bloc ? Je suis français, mais cela suffit-il à définir mon identité culturelle ? Cette identité n'est-elle pas avant tout un processus constamment remodelé et non un état ? Cela étant, j'ai découvert que de nombreux peuples se sont approprié le français et en font des usages divers, et cela sans me demander mon avis, si je puis m'exprimer ainsi, sans se sentir le moins du monde français. J'ai donc progressivement découvert que ma culture, que je croyais indissolublement liée à la langue française, ne l'est que pour partie, puisque d'autres cultures peuvent trouver leur place dans cette même langue française. Donc une identité culturelle, c'est plus et autre chose que le simple usage d'une langue. Ce sont des valeurs partagées, une mémoire commune, un patrimoine de référence, des manières d'être et de faire. Cette montée des identités francophones m'a conduit à appréhender de façon plus attentive la singularité de mon identité culturelle, à ne pas me complaire dans une sorte d'universalisme qui ne serait que l'extension au reste du monde de mes valeurs propres. Mais en même temps avec le souci de ne pas verser dans une sorte de relativisme qui conduirait à réduire tout concept, toute notion à ses conditions d'origine et donc à en restreindre la portée. Être soi, avec les autres.

L'espace francophone est un espace fragile, un archipel et non un robuste bloc continental. Il ne constitue pas un espace substitutif à des espaces langagiers antérieurs qui auraient disparu, mais une autre dimension d'un échange dans l'ordre de la vie intellectuelle, culturelle, échange qui s'opère le plus souvent en relation avec les langues et cultures des territoires inscrits dans cet espace. La montée d'autres langues portées par des dynamismes démographiques plus puissants réduira certainement la part de la francophonie dans le concert des univers langagiers. Rien n'est absolument gagné en la matière. Aussi faut-il être soucieux de maintenir la francophonie non comme un espace de puissance langagière, mais comme un espace d'échange qui mettra en relation des créateurs, des intellectuels, des éducateurs, mais aussi des chercheurs, trop souvent en retrait de ces instances, moins un espace de communication au sens fonctionnel du terme, qu'un espace de pensée partagée.

31- Khelfa ZOU, professeur des écoles à Oran (Algérie)

Pour moi, la francophonie favorise le rapprochement des peuples car la langue française est le patrimoine commun des nations francophones. Elle regroupe des êtres très différents du point de vue culturel, très éloignés géographiquement mais ayant le français en partage. Ce qu'il faut retenir, c'est le caractère universel de la langue. Elle représente un outil de communication d'une richesse inestimable qu'il faut développer à l'échelle internationale.

Aussi, la francophonie encourage-t-elle la coopération dans le domaine de la langue en organisant des colloques, des rencontres, où les francophones des

quatre coins de la planète se donnent rendez-vous pour débattre des problèmes qu'ils rencontrent, essayent de trouver des solutions ensemble, établissent des relations avec un nombre toujours croissant de groupes sociaux qui se chevauchent et qui tous ensemble définissent une identité.

La francophonie promeut la diversité culturelle et non le contraire. Et à mon tour, mon amour pour cette langue, je le partage avec mes élèves à travers des activités culturelles (chants, danses, théâtres, divers concours en français), et avec mes collègues enseignants de Français à travers des universités d'été et des regroupements qu'organise l'ANEF (Association nationale des enseignants de français - Algérie) pour promouvoir la langue française. Un riche programme est concocté chaque année avec un encadrement d'experts français qui ont été agréablement surpris par notre engagement. Et de leurs propres aveux, ils ont trouvé que l'espace francophone chez nous est bien prospère et que nous devons le conserver et le préserver. À ce propos, nous lançons un appel pressant aux personnes concernées pour empêcher la disparition de la chaîne francophone par excellence TV5 qui est une fenêtre sur le monde et une source d'information intarissable. Elle nous apporte une aide très précieuse dans la pratique de notre métier. Nous puisons même dans ses émissions pour l'élaboration de nos fiches pédagogiques. Nous sentons que nous existons à travers cette chaîne. Elle est regardée par des francophones du monde entier et le secret de son succès réside dans la diversité de ses programmes d'un côté et dans l'objectivité avec laquelle elle traite les sujets d'actualité d'un autre.

Au-delà de la langue, c'est l'esprit même de la culture française qui les caractérise. Cet esprit dont la devise est le partage, la tolérance, et le respect mutuel. Enfin être francophone est un privilège dont je suis très fière car ça m'a permis de percer dans mon métier grâce aux différentes formations dont j'ai bénéficié dans le cadre associatif.

C'est la clé même à l'accès au savoir. Cependant, elle ne peut en aucun cas remettre en question ma propre identité culturelle. Bien au contraire, car les langues se complètent et s'harmonisent généralement et le bilinguisme ou le plurilinguisme est un atout à exploiter dans le bon sens. Donc, j'insiste là-dessus.

Il y va de l'avenir de la francophonie et à ce sujet, nous déplorons un recul de la langue française par rapport à d'autres qui gagnent du terrain à un rythme effréné. Cet état de fait est dû sûrement aux moyens que se donnent certains pays pour promouvoir leur langue et de ce côté-là, la France devrait s'impliquer davantage et agir au plus vite pour retrouver la place qui était la sienne dans le domaine de la langue. Bien entendu, le militantisme des francophones à travers le monde n'est pas négligeable.

Il constitue un relais très précieux car il émane d'éléments militants d'une cause et d'une idéologie. Mais les politiques françaises devraient s'impliquer davantage. C'est avant tout à eux qu'incombe le devoir de soutenir et développer l'enseignement de la langue française dans le monde. Ils ont les moyens de le faire ! Et doivent en faire l'une de leur priorité.

L'efficacité proviendrait de ces hommes. Ils constituent le socle stratégique sur qui repose le succès ou l'échec de l'universalité de la langue française dans le futur. Sauront-ils relever le défi ? Je l'espère pour eux car à un moment ou à un autre, ils auront à rendre des comptes.

Dans le cas contraire, ils se réjouiront de hisser la langue française très haut et lui redonneront la place qu'elle mérite : et c'est tout à leur honneur. Enfin, je dirai j'ai deux amours. La langue arabe qui est ma langue maternelle, et la langue française qui est la mienne par adoption.

32- Duc Su PHAM, enseignant de français (Vietnam)

C'est évidemment d'abord le français. Une langue étrangère que j'avais apprise au début par obligation, mais dont je me suis vite servie pour ma culture personnelle. Ce sont aussi mes professeurs de français qui m'ont appris à travailler, à penser, mais aussi à résister à des comportements ou idées illogiques !

Ensuite, ce sont des Français en France et d'autres francophones belges, québécois, suisses, africains, asiatiques... que j'ai découverts le long de ma vie professionnelle. Là encore, je suis devenu ami des uns et j'ai résisté à certains autres. Pourtant, ce dont toutes ces rencontres me convainquent, c'est que nous nous ressemblons pas mal, malgré nos races, origines ou éducations. Il y a toujours ceux qui sont gentils et d'autres moins, mais c'est la vie ! Chacun a ses qualités, ses défauts et ses goûts. On peut donc toujours vivre ensemble si on sait se respecter mutuellement.

Enfin, c'est la Francophonie en tant que communauté politique, dont la grande finalité est la solidarité entre les peuples. Bel idéal pour sauvegarder une place à la liberté, à l'égalité et à la fraternité dans ce monde plein de concurrences et de rivalités ! Bel instrument aussi, si nous sommes efficaces, pour préserver à l'humanité l'équilibre nécessaire entre valeurs humaines et richesses matérielles, contrebalancer les effets de l'actuelle mondialisation effrénée susceptible d'enchaîner l'espèce humaine aux gains et visions purement technologiques !

Je suis enseignant de français. J'ai des apprenants relativement sages, mais ils sont dans une situation qui me paraît tout à fait paradoxale : très chouchoutés - on cherche à leur éviter toute peine, physique ou autre - ils sont pourtant soumis dès le jeune âge aux pressions de la 'réussite sociale. Tout les pousse à ne penser qu'à étudier pour des bonnes notes, des beaux diplômes, des « bons » métiers. Le sens de l'effort, la conscience de soi, la sympathie avec autrui... ils n'ont pas toujours le temps pour cela.

Dans cette situation, la francophonie, comme instrument pour bâtir la solidarité entre humains, me paraît une idée à partager absolument avec mes apprenants. Pour moi, le français n'est pas une langue à simplement faire acquérir. Je profite aussi de cette langue très culturellement chargée pour inciter mes apprenants à se poser des questions sur le monde, à se demander quelles relations construire avec leur entourage - hommes et nature, quel sens donner à leurs études et à leur vie.

Donc, dans mes activités d'enseignant de français, il y a des compétences communicatives à faire acquérir ; mais ce qui me paraît tout aussi important, ce sont des méthodes de travail, des capacités d'adaptation, des pensées et des valeurs humaines à faire approprier. Ainsi, mes apprenants seront capables, je l'espère, de réaliser eux-mêmes l'idéal de solidarité francophone !

Mes études françaises, mes lectures et rencontres avec de nombreux francophones d'origines différentes n'ont sûrement pas laissé ma première identité culturelle telle quelle ! Je fais sans doute partie des nombreux métis culturels dans le monde ! En fait, je n'ai pas trop de difficultés dans mes relations avec des Français ou francophones. J'ai intériorisé même certains de leurs modes de penser et de travailler !

Cependant, cela ne m'empêche nullement de vivre normalement avec mes compatriotes. Et je n'ai rien à me plaindre de mon identité vietnamienne ! Par ailleurs, si nous apprenons des choses de la francophonie, nous avons aussi dans notre culture des éléments à partager avec elle. Nous vietnamiens, on a nos propres manières de voir le monde, de résoudre des problèmes, de gérer des relations, et elles ne sont pas plus mauvaises que celles des autres peuples, puisqu'elles nous ont permis de bel et bien surmonter les nombreuses vicissitudes de l'Histoire. Un exemple : pour nous, l'important n'est pas toujours de gagner, mais plutôt de travailler à une certaine harmonie autour de soi. Il ne s'agit jamais de renoncer à une cause qu'on croit juste, ni de refuser l'efficacité dans l'action, mais qui que l'on soit, on a toujours besoin de bien connaître ce qui se passe autour de soi en vue de meilleurs agissements et ajustements.

Je ne pense donc pas que l'identité francophone ait remis en cause mon identité vietnamienne. Je sens au contraire que l'osmose de ces identités me permet une vie plus consciente et une meilleure compréhension des hommes et de la nature.

C'est un fait que la francophonie linguistique se rétrécit de plus en plus avec la mondialisation sur la base de l'anglais. Quant à la francophonie culturelle, elle seule ne serait pas assez attirante dans un monde où tout s'évalue sur le critère de la réussite : réussite sociale pour les individus ; économique et technologique pour les peuples et pays.

Et la Francophonie institutionnelle ? Il n'est pas question qu'elle renonce à ses finalités : libertés pour la personne humaine, solidarité entre les peuples, diversité linguistique et culturelle. Elle devra au contraire mobiliser toutes ses ressources et capacités pour atteindre ces objectifs. La Francophonie se contredit s'il continue à y avoir dans son sein des pays où les gens vivent au-dessous du seuil de pauvreté, sont analphabétisés ou opprimés. Et elle ne sera pas digne de créance aux yeux du monde si elle n'arrive pas à créer un développement équilibré dans sa propre communauté.

C'est dire que demain, les échanges entre collectifs et individus francophones devront être mieux encouragés et qu'ils devront pouvoir se faire sur la base des vrais consensus, dans des conditions décentes, humaines. La Francophonie n'aura accompli sa mission que quand grâce à elle, non seulement des peuples et des pays, mais aussi des personnes retrouveront leur dignité et leur liberté, et pourront réellement profiter des progrès économiques, technologiques, culturels du monde moderne.

33- Édith MELO FURTADO, professeur de français, université de Goa (Inde)

J'ai une perception de la francophonie, tout à fait personnelle. Si on a appris le français à l'école ou ailleurs, si l'on utilise le français dans un cadre professionnel, social, familial ou un autre, même si le français est très peu connu dans le pays ou on habite, ayant pourtant un rôle important dans la vie d'un petit groupe de francophones, voilà la francophonie !

En tant qu'enseignante de français pendant plus de 30 ans, le français fait une partie importante de ma vie. En plus, je suis enseignante de la littérature et culture québécoises à l'université de Goa en Inde. Je ne peux pas m'empêcher de transmettre la passion de la langue, de la culture/des cultures, des pays et de tout ce qui est véhiculé à travers la francophonie.

Je suis née à Goa, ancienne colonie portugaise. Je suis donc un sujet hybride comme tant de francophones. Pour moi, la francophonie fait partie de mon identité culturelle autant que la lusophonie. Et les deux coexistent en moi, se complètent, s'enrichissent, car toute ma culture est un mélange des racines indiennes, un passé portugais et de fortes influences françaises.

Tant qu'il y aura des « étrangers » qui parlent le français et le diffusent, la francophonie restera dynamique.

34- Jean-Aimé PAMBOU, professeur de français (Gabon)

La francophonie, pour moi, ce sont les différentes variations des pratiques du français à travers le monde et, au-delà, la diversité culturelle à laquelle sont liées ces différentes pratiques. Je distingue cependant une francophonie institutionnelle et une francophonie non institutionnelle. La Francophonie officielle des décideurs politiques et politiciens n'a rien à voir avec la francophonie réelle que l'on rencontre tous les jours sur le terrain.

Dans ma profession, je transmets l'idée de la francophonie en rendant compte des différentes variétés du français dans le monde, en montrant clairement qu'il existe par exemple un français d'Afrique, admis des Africains, qui est différent du français des dictionnaires ou des grammaires actuels.

Oui, l'identité francophone a remis en question mon identité culturelle. Le fait d'avoir étudié en français et de vivre tous les jours dans la langue française, et en ville, m'éloigne d'un certain nombre de réalités culturelles de mon terroir. Je me sens par exemple perdu lorsque je vais désormais en brousse où je ne connais plus les noms des plantes, les noms d'animaux, des poissons, etc. Ma pratique linguistique est beaucoup plus incertaine dans ma langue de première acquisition qu'en français, langue seconde.

Demain, plus qu'aujourd'hui, la francophonie sera un grand espace de diversité culturelle dans laquelle chacun considérera le français non plus comme une langue venue d'ailleurs mais comme faisant partie de sa vraie identité, avec toutes les particularités linguistiques que l'on peut imaginer.

35- Régis KAWECKI, professeur de français langue étrangère, coordinateur fle, université des Indes occidentales (Trinité et Tobago)

J'enseigne le FLE à Trinité et Tobago. La région Caraïbe est une partie du monde où le colonialisme et l'impérialisme européens, avec son corollaire inhumain qu'a été l'esclavage, ont marqué profondément la conscience collective des peuples. Dans ce contexte particulier, il est très important de ne pas se limiter à l'enseignement du français de France et de la culture qui y est associée. Il est essentiel, au contraire, de présenter la variété linguistique et culturelle francophone, de montrer que la langue française n'appartient plus aux seuls anciens colonisateurs mais que les populations anciennement soumises se la sont appropriée pour exprimer à travers elle leur culture originale. Tout comme l'anglais de Trinité et Tobago est une réappropriation de l'anglais colonial, le français parlé au Québec, en Afrique, dans la Caraïbe, est une adaptation aux réalités locales d'un outil linguistique universel. Adapter son enseignement dans ce sens particulier est sans doute le plus grand service que l'on peut rendre à la langue française.

Trois années d'enseignement du français langue seconde au Maroc m'ont permis de relativiser l'attachement quelque peu irrationnel que j'avais pour la langue française telle qu'elle est parlée en France. Tout comme les séjours professionnels à l'étranger permettent de sortir d'un certain point de vue ethnocentrique, les contacts linguistiques invitent inévitablement à remettre en question sa propre langue, en tout cas à l'envisager autrement. C'est vrai des langues étrangères apprises à l'école ou ailleurs mais aussi des langues françaises rencontrées au cours d'un parcours professionnel. Le monopole du français de France tend à se fissurer au fur et à mesure que l'on constate avec quel enthousiasme une langue peut se décliner autrement pour répondre aux réalités locales par définition changeantes. La rencontre de la diversité linguistique au sein d'une même langue donne à celle-ci une richesse et un dynamisme nouveaux. Elle est source d'un respect renouvelé pour sa langue maternelle. Cette expérience peut permettre enfin, comme un retour aux sources, de mieux apprécier la variété linguistique encore présente en France telle qu'elle peut apparaître, par exemple, dans le film de Dany Boon *Bienvenue chez les Ch'tis*.

36- María Andrea BUTRÓN TORREBLANCA, professeur de français langue étrangère, Arequipa (Pérou)

La francophonie c'est aimer la langue française et toutes les manifestations culturelles qui sont derrière elle, de partout dans le monde. Quand on aime on est capable de comprendre, d'accepter les petites différences, de partager, de s'amuser avec une langue qui comporte une multiplicité de nuances propres de chaque région géographique où une communauté linguistique parle la langue française. Enfin, il s'agit de continuer à faire du français une langue vivante, parlée dans les 5 continents avec des particularités phonétiques - communicationnelles - qui ne font que rendre plus riche le répertoire francophone.

En tant que prof de FLE, je suis consciente du privilège que j'ai pour pouvoir partager avec mes élèves plusieurs activités qui montrent la diversité du français dans le monde, diversité qu'on peut apprécier plus clairement à travers de documents authentiques de partout dans le monde. J'aime faire deviner aux élèves ce que

c'est la francophonie, j'aime quand ils parlent même en langue maternelle de tous les aspects culturels liés à la langue française à travers l'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours. Des moyens de faire comprendre la francophonie c'est avec le travail de chansons, de biographies de personnages francophones, de poèmes, de romans, de films, de vidéos - sorties des émissions de TV5 venant de divers horizons où on parle le français. Toutes ces activités font souvent très plaisir aux élèves.

Oui, en effet, quand on apprend une langue, on adopte aussi la manière de penser de ceux qui la parlent. Pour moi, le fait de parler en français c'est un plaisir parce que j'ai trouvé dans cette langue des formes d'expression que je n'avais pas trouvées précédemment - même pas dans ma langue maternelle : l'espagnol -. Par ailleurs, les amis francophones que j'ai pu trouver, la musique et la littérature francophone ont rempli mon cœur et ma pensée de bons souvenirs qui me rendent heureuse. Au même temps, l'apprentissage du français m'a fait réfléchir à propos de mon identité de péruvienne hispanophone et francophone. Pour conclure, je ne peux que me sentir fière, d'abord de mon identité hispanophone qui m'a permis de découvrir ensuite mon identité francophone. J'étais contente quand un prof d'italien m'avait dit : « Tu penses comme une Française »... ça veut dire que je peux réfléchir différemment, en offrant des arguments, vers ce qu'il y a de profond..

Pour demain, la francophonie sera ce que les francophones voudront, c'est-à-dire s'il y aura des gens qui continueront à parler le français et à produire de la culture en langue française on garantira la survie du français. Ce qui est important c'est de reconnaître l'importance de toutes les langues comme patrimoines de l'humanité et faire partager aux nouvelles générations l'envie d'apprendre d'autres langues pour mieux se rendre compte de la valeur de la langue maternelle et des autres langues comme le français - aujourd'hui : langue moderne -. C'est en comparant qu'on peut mieux apprécier les usages et les avantages de parler dans une autre langue et d'apprendre sur une autre culture. Le français, d'après moi, a encore plein de connaissances qui peuvent enrichir les nouvelles générations, c'est pour ça que je regarde l'avenir de la francophonie plutôt positivement avec beaucoup de gens que la vivront.

37- Thomas (Italie)

Pour moi, la francophonie incorpore l'ensemble des peuples qui utilisent partiellement (langue officielle) ou entièrement (langue maternelle) le français pour communiquer dans leur vie quotidienne.

Je parle aux étudiants des divers pays francophones, en leur montrant que le français est parlé sur cinq continents. Je souligne le fait qu'en Afrique même il y a plus de 20 pays francophones et que pour eux c'est important de connaître la langue s'ils veulent faire du commerce.

J'irai que oui, parce que je suis née italienne, j'ai fait mes études en anglais en Afrique du Sud, mais j'ai toujours parlé français. Donc, selon moi, j'ai ma propre « identité francophone ».

L'avenir de la francophonie ? J'espère que l'identité francophone et la francophonie deviendront de plus en plus connues pour leur valeur.

38- Ali GANAW MAIGA, professeur au lycée Massa-Makan-Diabatem (Mali)

La francophonie, au-delà de la langue française en partage dans la « grande famille francophone » est et doit être un comportement, une vision, une mentalité, un esprit de solidarité, de partage, une action, une dynamique, un humanisme et un mouvement qui doit embrasser tous les aspects de la vie sociale. Elle ne doit jeter d'exclusive sur aucune culture sous peine de s'affaiblir.

En tant que technicien de la langue française, l'idée qu'on se fait de la francophonie ne peut qu'être positive. Cette idée valorise incontestablement ma profession de professeur de français. En conséquence, cette belle langue qui sous-tend une riche culture est à aimer, à défendre, à enrichir. Puisque la langue est le support de la culture, celle-ci aussi, par ricochet se verra redynamisée, revalorisée, réaffirmée et compétitive sur la scène internationale.

Oui, je pense dans ma langue « Sonrhai » et je réagis en français, en francophone. Je suis donc double. Cette dualité est une preuve évidente de mon influence qui n'est pas une remise en question de mon identité parce que malgré tout, j'y reste non assimilé, j'y garde la tête froide. Aussi devrais-je dire que le français, quoique langue apprise, apparaît à mes yeux comme une langue maternelle. C'est pourquoi il m'appartient de la maîtriser autant que ma propre langue sinon plus.

Le français est une langue excellente, élégante, souple pouvant s'adapter à toutes les circonstances. La francophonie qui en résulte a déjà un sens, il faut lui donner un contenu concret, une substance pour la crédibiliser, la vivifier, la viabiliser afin qu'elle soit pérenne. Elle gagne heureusement de plus en plus du terrain, devient populaire, vivante, ouverte aux nouvelles technologies et, se modernise davantage. Elle garderait toutes ses chances face à la concurrence mais à condition qu'elle demeure le creuset de la solidarité, de l'entraide, des échanges dans tous les domaines de la vie sociale.

39- Renata KLIMEK-KOWALSKA, professeur de français (Pologne)

La Francophonie est un mouvement international qui consiste en une coopération à des niveaux multiples des différents pays dans les domaines culturel, économique et éducatif, s'appuie sur l'utilisation de la langue française comme instrument de communication. Les priorités de la francophonie sont : le soutien et le respect de la diversité culturelle et linguistique, l'éducation aux fondements de la tolérance, la consolidation de la paix et de la solidarité entre les peuples.

La connaissance de la langue française permet à des millions d'habitants sur les 5 continents de se comprendre, de se connaître et de coopérer. Depuis le Sommet de Hanoï en 1997, la Pologne est un pays observateur de l'Organisation Internationale de la Francophonie. 68 pays et gouvernements du monde entier en font déjà partie. En approfondissant la collaboration éducative avec les pays francophones, nous souhaitons faire entendre la voix de la Pologne dans le développement du dialogue au sein de notre Europe multilingue et de notre monde pluriculturel.

« L'innovation repose sur la combinaison des compétences et des activités. » (Philippe Herzog) Depuis quelques années nous organisons les manifestations culturelles, rencontres avec les francophones, en coopérant avec de nombreux

partenaires locaux, régionaux et internationaux qui désirent promouvoir l'idée de la francophonie en Pologne. Concours, expositions, concerts, ateliers thématiques sont devenus une belle tradition de travail interdisciplinaire grâce et à travers la langue française. En Silésie nous avons même monté le projet des « Classes francophones en Silésie » ayant comme objectif d'augmenter le nombre de jeunes Polonais connaissant le français, mais aussi faire connaître aux Polonais différents pays francophones et commencer la coopération avec eux. C'est par les actions concrètes qu'on essaye de promouvoir la diversité culturelle et la beauté du monde. Depuis plusieurs années nous nous joignons à la célébration de la Journée Internationale de la Francophonie. Le français est vraiment devenu la langue qui rapproche. Je pense qu'elle a plutôt enrichi notre propre identité.

La promotion de la langue française et de la francophonie exige de nous engagement, compétence et coopération. Les projets créatifs des élèves et des enseignants – médiateurs interculturels - permettent de satisfaire les défis intellectuels du XXI^e siècle et de donner à l'apprentissage des langues étrangères un sens plus profond. Et demain ? Un monde meilleur du point de vue de coopération au niveau international, la langue française plus présente en Pologne et en Europe. Nous avons conscience de la richesse de l'Europe plurilingue et multiculturelle. Nos projets permettent à la fois de fournir des outils méthodologiques aux professeurs de français et d'éveiller la curiosité envers la langue française et la francophonie. La Pologne un jour peut-être sera « membre » de l'Organisation Internationale de la Francophonie : par nos actions concrètes nous ne nous contentons pas d'observer, nous passons à l'action.

40- Matondo KIESE FERNANDES, université Agostinho Neto, ISCED/Lubango (Angola)

Depuis 1997, date de l'entrée en application de la charte adoptée à Marrakech, la francophonie est devenue une organisation internationale avec une dimension politique visiblement affichée.

Néanmoins, l'espace de la communauté francophone ne peut se limiter à l'ensemble des territoires, institutions, ou instances officielles qui font partie de l'Organisation Internationale de la Francophonie. En réalité, cet espace ne se borne pas à l'ensemble des peuples qui utilisent le français comme langue maternelle, langue seconde, langue officielle, langue de scolarité ou langue d'échanges internationales.

La francophonie est, selon moi, un ensemble d'êtres vivants ayant comme dénominateur commun un certain rapport au français en tant que langage humain de communication indépendamment du niveau de compétences de l'utilisateur. L'espace francophone est un environnement qui permet à l'humanité de consommer de la langue française.

Le francophone, c'est tout consommateur motivé et/ou producteur langagier du français indépendamment des circonstances et des particularités sociolinguistiques des actes de communication consommés et/ou produits ici et maintenant. Il s'agit, bien entendu, d'un environnement intégré dans la sphère des identités culturelles de l'humanité. J'aimerais souligner le fait que l'environnement francophone n'est pas seulement réel : il est aussi virtuel.

En tant qu'enseignant formateur de futurs professeurs de français langue étrangère, j'attire d'abord l'attention de mes étudiants sur notre appartenance, consciente ou

inconsciente, à la communauté francophone, réelle ou virtuelle, avec son droit à l'existence ; une communauté dont le rapport que nous entretenons avec la langue, c'est-à-dire notre action, si modeste soit-elle, devra contribuer à sa préservation et à l'élargissement de son espace.

Le moment d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère est un moment de partage : une rencontre de faits culturels ; un carrefour interculturel. C'est un moment qui devra favoriser le dialogue des cultures. Enseigner/apprendre le français, devra se traduire comme étant d'une part, la réalisation d'un acte exprimant une volonté d'accueillir l'autre et d'autre part, le sentiment d'être accepté avec ses différences autour des valeurs partageables sans obligation de renoncer à sa propre identité.

Je suis Angolais d'origine et de nationalité. J'ai comme langue maternelle, le kikongo langue africaine d'origine bantou ; j'utilise le portugais surtout en milieu public dans les échanges quotidiens avec mes compatriotes et je parle français dès que l'occasion se présente, notamment dans le cadre de ma profession et de mes contacts personnels.

Par rapport au portugais, langue officielle subie, le français est la langue étrangère que j'ai moi-même choisie, adoptée. La cohabitation linguistique avec le kikongo a permis une cohabitation culturelle qui m'a apporté une connaissance de la différence et a favorisé une prise de conscience de ma propre identité et pluralité culturelle.

Je n'ai donc pas le sentiment d'une remise en cause de ma propre identité culturelle par l'identité francophone. Mon appartenance à la communauté francophone, mon vécu dans cet environnement linguistique remonte souvent en moi les caractéristiques culturelles de mes origines et renforce plutôt mes racines identitaires.

La communauté francophone a cédé du terrain dans l'univers de communautés linguistiques. Le français a perdu de l'espace, notamment au profit de l'anglais. C'est une constatation faite dans plusieurs pays du monde dont le mieux : l'Angola.

Le problème n'est, toutefois, pas de concurrencer l'anglais comme telle. Montrons plutôt que le français, comme toute autre langue, peut bien exprimer la réalité du monde actuel en toutes circonstances. C'est à nous de contribuer à son développement, à son adaptation linguistique et culturelle à n'importe quel contexte d'usage, en souhaitant l'utiliser à la moindre opportunité dans le respect des identités culturelles en présence.

Les professeurs de français ont un rôle important à jouer dans l'avenir de la francophonie, non seulement dans le transfert aux apprenants du goût à l'utilisation de la langue, mais aussi en inscrivant nos actes pédagogiques dans une réelle mise en valeur de la langue française par rapport à sa capacité de rendre compte de mutations technologiques de l'humanité.

Le développement institutionnel de la francophonie dans tous les domaines (politique, économique, culturel, etc.) et dans le respect mutuel des identités culturelles, est une chose qui va dans le bon sens.

En tout cas, l'usage du français devra se faire remarquer dans tous les secteurs de la vie quotidienne, ici et maintenant, dès que l'occasion le permet. Nous, francophones, nous devons surtout prendre effectivement conscience du fait que l'avenir de la francophonie est entre nos propres mains.